

The Frenchman, Entretien et photographie de Philippe Halsman, Cologne : Taschen, 2005, 52 pages

Ismaël Houdassine

Numéro 244, juillet-août 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47685ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houdassine, I. (2006). Compte rendu de [*The Frenchman*, Entretien et photographie de Philippe Halsman, Cologne : Taschen, 2005, 52 pages]. *Séquences*, (244), 19–19.

The Frenchman

Qu'est-ce qui peut donc réunir un photographe et un acteur ? Qu'ont-ils en commun ? Pendant que le photographe s'attarde sur l'instant présent afin d'y croquer le cliché, l'acteur quant à lui fait reposer son jeu principalement sur le mouvement, la prestation. Même si l'image est le médium qui les rapproche, l'un et l'autre se nourrissent de visions qui semblent catégoriquement s'opposer.

La preuve en est *The Frenchman*. Cet entretien photographique réédité par les Éditions Taschen est une bouffée de nostalgie. Au fil des pages, des questions (liées à divers sujets de société) posée par le photographe américain mondialement connu Philippe Halsman à l'acteur français tout autant reconnu Fernandel, qui mime les réponses dont les expressions faciales illustrent l'ouvrage.



Philippe Halsman n'a jamais été un photographe comme les autres. Celui qui a photographié les plus grandes vedettes de son époque — Marilyn Monroe, Jerry Lewis, John Steinbeck et Winston Churchill, pour n'en nommer que quelques-uns — serait ce qu'on pourrait appeler le plus cinéaste des photographes. Il aimait que ses sujets bougent, qu'ils ne posent surtout pas, qu'ils soient en constante mise en situation. L'inventeur du « jump pictures » voyait dans la photographie le moyen de rendre vivante l'âme de ses sujets.

Né à Riga en 1906, en Lettonie, Philippe Halsman fait ses débuts à Paris, alors capitale mondiale de la photographie. Son établissement aux États-Unis est le point de départ d'une carrière prometteuse. Il réalisera durant sa vie 101 couvertures pour le célèbre magazine *LIFE*, un record jusqu'ici inégalé. Son portrait du peintre Dali avec trois chats, une toile et de l'eau en suspens le fait définitivement rentrer dans le panthéon des illustres photographes.

Sans doute le plus photogénique des acteurs français, jouant à ses débuts les braves simples à l'accent du soleil et au rire chevalin, Ferdinand Joseph Désiré Constantin, dit Fernandel, a su trouver rapidement les véritables rôles à la hauteur de ses multiples talents : attendrissants, drôles et profondément humains. En curé caustique, Don Camillo, dans la série de six films des *Don Camillo*, en bossu au grand cœur dans *Naïf* (1945) et en émouvant Charles Bailly dans *La Vache et le prisonnier* (1959), des personnages qui restent à jamais gravés dans nos mémoires comme autant d'instantanés du 7^e art.

The Frenchman est un livre hilarant et spontané. La rencontre réussie entre le photographe et l'acteur prouve encore que les arts peuvent et doivent s'épouser. Pour le plus grand plaisir commun des cinéphiles et des amoureux de la photographie.

ISMAËL HOUDASSINE

The Frenchman

Entretien et photographie de Philippe Halsman

Cologne : Taschen, 2005

52 pages

Il était une fois en Italie : Les westerns de Sergio Leone

L'édition française nous gâte beaucoup depuis dix ans. Il y a eu d'abord la traduction du livre de Oreste De Fornari chez Gremese en 1997, *Sergio Leone : le jeu de l'Ouest* — paru en italien chez Ubulibri en 1977, réédité en 1984 à Rome —, qui a été la première évaluation critique et historique de l'œuvre de Leone. Puis en 2002, Jean-François Giré publiait *Il était une fois le western européen*, chez Dreamland à Paris.

Cette fois-ci, c'est Christopher Frayling qui est traduit en français avec *Il était une fois en Italie : les westerns de Sergio Leone* aux Éditions de la Martinière à Paris ; ceci coordonne avec un regain d'intérêt pour l'œuvre de Leone. À noter que Christopher Frayling en est à son troisième livre sur le sujet puisqu'il a publié en 1981 *Spaghetti westerns : Cowboys and Europeans from Karl May to Sergio Leone* chez Routledge & Kegan Paul à Londres, puis en 2000 *Sergio Leone : Something to do with Death* chez Faber and Faber, ce qui fait de lui le plus éminent spécialiste de Sergio Leone.



Son dernier livre, qui accompagnait une exposition, est richement illustré et contient de nombreux entretiens avec des acteurs et des collaborateurs de Leone. Il y consacre, entre autres, un chapitre entier sur les références de *Il était une fois dans l'Ouest* aux westerns américains. C'est donc un livre incontournable consacré à six films qui ont été sous-estimés par la critique de l'époque mais qui ont fait la gloire de Leone, que le philosophe Jean Baudrillard considérait « comme le premier cinéaste post-moderne » (p. 17).

Rappelons qu'après avoir tourné deux péplums qui n'ont été qu'une tâche alimentaire, Leone réalise son premier film personnel avec *Pour une poignée de dollars*. Son style se raffine avec *Et pour quelques dollars de plus*, film qui lui assure son indépendance financière. Il réalise ensuite deux chefs-d'œuvre : *Le Bon, la brute et le truand* et *Il était une fois dans l'Ouest*, qui sont recensés parmi les cent plus grands films de tous les temps (*Séquences*, n° 232, p. 21). Voici un livre d'art qui fera le bonheur des inconditionnels de Leone. **©**

MARIO PATRY

Il était une fois en Italie : Les westerns de Sergio Leone

Christopher Frayling ; traduit par Ariel Marinier

Paris : Éditions de la Martinière, 2005

240 pages